

« POURQUOI TRAVAILLER LA LITTÉRATURE FRANÇAISE EN CLASSE DE FLE: UNE RÉALITÉ DU NORD-EST DU BRÉSIL »

Josilene Pinheiro Mariz

(doutoranda em Língua e Literatura Francesa – FFLCH/USP)

Introduction

Travailler la littérature en classe de langue est un sujet qui présente un réel intérêt dans le contexte de l'enseignement. En raison des débats qui se sont instaurés sur ce rapport (langue/ littérature), la réflexion sur la place du texte littéraire dans le processus d'enseignement/ apprentissage/ acquisition d'une langue étrangère en classe de langue est devenue encore plus intéressante. Cette discussion est évidemment possible dans le cadre de quelque autre langue étrangère.

C'est réfléchissant sur ce sujet que nous avons décidé de mener une enquête auprès des étudiants de quelques Universités Fédérales du Nord-Est du Brésil afin de mieux connaître leurs attentes à ce propos. D'un côté, et pour confirmer nos propres attentes, nous avons fait le même travail auprès de leurs professeurs.

Nous avons choisi le cadre des Universités Fédérales pour des diverses raisons, mais tout spécialement parce que ce sont celles qui préparent les nouveaux professeurs, celles qui constituent les centres de formation de nouveaux formateurs. Elles sont donc l'espace plus indiqué pour la diffusion des nouvelles idées susceptibles de favoriser l'enseignement. Une autre raison qui a retenu notre attention, c'est que ces mêmes universités sont publiques et fédérales, donc, liées au gouvernement brésilien, et qu'elles représentent ainsi un ample espace de débats pour de nouvelles tendances, ou même des expériences qui visent à améliorer l'enseignement/ apprentissage dans notre pays.

L'enquête a été réalisée entre le premier semestre 2004 et le premier semestre 2005. Pour saisir les données obtenues, nous avons utilisé le logiciel EpiInfo, version 2000. Ont été interviewés trente quatre étudiants en lettres de six universités du Nord-Est. Bien qu'il s'agisse d'un nombre restreint d'étudiants, cet échantillon est assez significatif, parce qu'en général, il n'y a pas beaucoup d'étudiants en lettres/ français dans les Universités (brésiliennes), et de plus, nous avons seulement consulté ceux qui travaillent déjà la littérature, autrement dit des étudiants en fin de cours. Leur petit nombre est une indication de la difficulté de ce genre de recherche.

À propos des résultats chez les professeurs, l'abstention a été relativement grande, même si nous tenons compte du fait que cette recherche est académique et non institutionnelle, et que notre but est seulement de connaître la réalité de notre région pour essayer d'ouvrir de nouvelles perspectives et d'améliorer le quotidien du professeur et de son étudiant. Ce comportement nous conduit à imaginer que toute cette réserve, est peut-être motivée par la crainte qu'éprouve chaque formateur d'exposer sa manière propre de travailler.

Dans cette communication nous souhaitons présenter une sorte d'ébauche du profil de l'enseignement du Français Langue Étrangère (FLE) au Nord-Est du Brésil, en soulignant les goûts et les préférences des étudiants et des professeurs. On peut observer que les étudiants ont gardé l'idée de la « belle littérature », de celle qui a été diffusée au long de nombreux années; et selon laquelle la littérature doit servir à enrichir et à augmenter les connaissances culturelles.

Cependant, ce qui est remarquable, c'est que les professeurs, y compris ceux qui ont déjà une dizaine d'années d'expérience dans ces facultés de Lettres, pensent de la même façon que leurs étudiants. Serait-ce là un héritage qui nous a été légué par nos anciens professeurs ? Voilà, peut-être l'une des raisons qui peuvent expliquer la vision de la littérature comme œuvre sacrée, distincte à d'autres genres de textes.

Ainsi, l'objectif principal de notre communication est de discuter les raisons d'étudier la littérature française en contexte de FLE, dans une réalité brésilienne, en tenant compte du fait qu'une grande quantité d'étudiants désirent connaître des écrivains francophones pour établir un rapport entre la culture de leur pays et celle du Brésil. C'est alors qu'on s'aperçoit du rôle décisif que joue ce genre de travail en classe de FLE.

Le dernier objectif de cette communication, est d'indiquer les points les plus remarquables sur lesquels on doit insister et aussi les façons les plus bénéfiques d'aborder le texte littéraire en classe de langue étrangère, sans faire perdre au texte sa littéarité, une caractéristique qui lui est particulière et est certainement la plus intéressante.

1. Pourquoi étudier la littérature en FLE au Nord-Est.

Une des raisons qui nous ont conduite à entreprendre cette recherche a été de vérifier ce que nous soupçonnions à savoir que la majorité des étudiants, et des professeurs croient

qu'il est possible d'étudier le texte littéraire en classe de FLE. Néanmoins, un certain nombre voit seulement dans cette démarche la possibilité d'améliorer leur vocabulaire et de renforcer leurs connaissances. D'autres nient toute possibilité de cette approche, sauf si l'étudiant a déjà un niveau très élevé de langue et de grammaire. Pour cette partie des interviewés (étudiants et professeurs), la littérature est contre-indiquée dans les cas de débutants.

Les opinions exposées par ces individus semblent être un écho de la relation historique entre l'enseignement de langue et littérature et celui de la civilisation/ culture en France. Ce rapport vient en particulier du XVIII^e siècle, à une époque où les notions de langue, littérature, culture et civilisation étaient bien proches, malgré leurs différences conceptuelles. Historiquement, l'enseignement de la littérature française était extrêmement lié à celui de la culture française, qui de son côté a un lien avec le concept de civilisation. C'est dans le contexte colonialiste que le mot culture assume la valeur de synonyme de civilisation et vice-versa.

Le Siècle des Lumières a représenté l'apogée de cette idée, car les penseurs regardaient la langue française comme la langue de la philosophie, de la science et de la beauté. Mais au XVI^e siècle le poète Du Bellay, par exemple, affirmait dans son œuvre **Défense et Illustration de la langue française** qu'il était nécessaire de protéger la langue française des contaminations et des manifestations populaires. À son avis celle-ci devait symboliser avant tout un moyen d'expression de la poésie glorieuse et nationale. La langue française était en fait la langue de la pensée et de la littérature, étant donné son admirable clarté ainsi que son incorruptible syntaxe ; comme le disait à la fin du XVIII^e siècle, l'écrivain français Antoine Rivarol dans son discours **De l'universalité de la langue française**:

Le français, par un privilège unique, est seul resté fidèle à l'ordre direct, comme s'il était toute raison ; [...] c'est en vain que les passions[...] nous sollicitent de suivre l'ordre des sensations: la syntaxique française est incorruptible. C'est de là que résulte cette admirable clarté, base éternelle de notre langue. Ce qui n'est pas clair n'est pas français (Rivarol, 1784/ 1964, p. 89-90).

Cet homme connu comme quelqu'un d'esprit élevé partageait les mêmes points de vue que le célèbre encyclopédiste Denis Diderot, qui, dans son livre **Lettre sur les sourds et les muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent**, affirmait que, parmi toutes les langues, le français était la plus exacte et la plus honorable ; aux yeux de ce

penseur, la langue française était «celle qui a retenu moins de ces négligences que j'appellerais volontiers la balbutie des premières âges » (Diderot, 1751/ 1965: 546). C'est de ce souci de la langue qu'a inévitablement résulté la « belle langue » et par conséquent la « belle littérature ». Ainsi la littérature devait-elle être offerte seulement aux étudiants qui avaient déjà un solide niveau de langue.

Dans le dessein de bien apprendre cette langue « incorruptible », de la répandre dans le monde entier et encore dans le désir de faire connaître l'une des plus grandes civilisations du monde, les Français se lancent dans le projet de l'Alliance Française (1883) dont le but principal est de divulguer la langue d'un peuple cultivé et, « civilisé ».

Cette idée de littérature associée à culture/ civilisation est bien marquée dans la préface du quatrième volume du livre le plus utilisé dans les Alliances Françaises jusqu'aux années soixante-dix, le **Mauger: La France et ses écrivains** avait comme sous-titre : **Textes littéraires**, autrement dit : ce n'est qu'au terme de plusieurs années d'études que, l'étudiant pouvait avoir accès aux textes littéraires. Dans les années cinquante, le Secrétaire Général de l'Alliance Française de l'époque Marc Blancpain, pensait de la façon suivante:

Nous croyons, à l'Alliance française, savoir pourquoi les citoyens des Nations d'outre-mer et des élites étrangères étudient le français [...] C'est d'abord pour entrer en contact avec une des civilisations les plus riches du monde moderne, cultiver et orner leur esprit par l'étude d'une littérature splendide et devenir, véritablement, des personnes distinguées. C'est aussi pour avoir à leur disposition la clé d'or de plusieurs continents et parce qu'ils savent que le français, langue belle, est en même temps langue utile. Le français élève, et, en même temps, il sert. (Blancpain, 1953, p. VI)

On aperçoit clairement la vision du lien entre la littérature et l'élite culturelle, même à l'étranger. Selon ce secrétaire de l'Alliance Française, les citoyens des pays d'outre-mer souhaitaient avoir des contacts avec une culture, peut-être supérieure à la leur, et pour cette raison ils s'adressaient à l'école de français.

Aujourd'hui encore l'enseignement du FLE est lié à la beauté et au « glamour » . D'une manière générale les gens choisissent le français en raison de sa beauté et de sa sonorité aussi. Les résultats de notre enquête constatent-ils nettement qu'aujourd'hui encore cette idée répandue depuis longtemps est encore bien vivante chez les étudiants et les professeurs de français langue étrangère.

Pourquoi alors étudier la littérature, dans les classes de formations FLE, au Nord-Est du Brésil ? En réalité, est possible d'énumérer plusieurs motifs de ce choix. Premièrement, pour démystifier la pensée traditionnelle selon laquelle la littérature doit être offerte aux étudiants des niveaux les plus avancés. En outre, il faut montrer que la littérature est un phénomène vivant et qui concerne notre quotidien. Et finalement, ce travail est important parce qu'il s'agit d'une manière vraiment fructueuse de faciliter l'apprentissage d'une langue étrangère. Et dans ce contexte, les étudiants voient dans la littérature francophone, l'une des plus grandes possibilités de rapport entre les cultures. Ce qui prouve que le texte de la littérature peut aborder, entre autres aspects, les échanges interculturels.

2. Les points à mettre en relief

Les résultats de l'enquête nous montrent les principaux goûts et préférences des étudiants et des professeurs des Universités Fédérales de la région consultée. Cependant, avant d'exposer ces résultats, il est important de mettre en relief le profil de ces étudiants, et celui de leurs professeurs.

La majorité des étudiants interviewés (79,4%) étaient du sexe féminin et appartenaient à une tranche d'âge de 19 et 46 ans, mais pour la grande partie de 25 à 29 ans, tous de nationalité brésilienne ayant le portugais comme langue maternelle. Nous avons constaté aussi que 85,3% des interviewés étaient du cours de Lettres ; de cet échantillon seuls 23,5% étaient inscrits dans des disciplines de langue ou de littérature française. Une autre donnée qui retient notre attention, c'est que la plus grande partie est composée d'étudiants-professeurs, ce qui veut dire que presque tous les étudiants en Lettres travaillent déjà dans le secondaire, comme professeurs de langue portugaise ou de langue française.

Nous pouvons aussi affirmer que les étudiants interviewés avaient la plupart le niveau intermédiaire de langue : les niveaux les plus prévalents ont été du cinquième au neuvième, autrement dit, ce sont des étudiants ayant plus de trois cents heures d'apprentissage de français. Une autre raison qui souligne l'importance des Centres de formation de nouveaux formateurs publics et fédéraux, c'est que la plus grande partie des étudiants ont eu leurs premiers contacts avec la langue française dans l'Université où ils font actuellement leurs études de Lettres.

Il convient de souligner un aspect intéressant ce profil : l'importance du livre servant de support à l'enseignement / apprentissage du FLE. Plus de la moitié ont déjà utilisé un manuel de français langue étrangère. Les trois méthodes, les plus citées sont **Panorama** (14,7%) ; **Forum** (11,8%) qui est aujourd'hui le principal manuel utilisé dans presque toutes les Alliances Françaises du Nord-Est, et en troisième lieu **Accord** (11,7%). Mais les étudiants ont encore cité d'autres méthodes bien connues comme : **Le Nouveau Sans Frontières** (8,8%), **Tempo** (5,8%) et encore **Bienvenue en France, Libre Échange** et **Fréquences Jeunes**, (2,9% pour chacun de ces manuels). Il faut encore souligner qu'une bonne partie a cité plus d'une méthode, ce qui indique la grande importance de cette catégorie de livres en classe de FLE.

Étant donné l'importance de la méthode en salle de classe, nous avons fait une analyse de la présence de la littérature dans ces méthodes les plus utilisées en contexte de FLE au Nord-Est. Celle qui prédomine, la méthode **Panorama**, est selon ses auteurs, « le fruit d'une large collaboration » car elle a été conçue à partir d'une consultation auprès des professeurs de nombreux pays. Les auteurs disent encore que **Panorama** est une invitation à la constante production orale et écrite, ainsi qu'un moyen d'éveiller des débats entre les étudiants sur les plus diverses cultures.

Par rapport au texte littéraire, ce manuel offre dès le premier volume quelques poèmes et chansons, ayant pour but l'amélioration de l'oralité ou de la production écrite ; dans ce volume, il est possible de voir aussi des aspects socio-culturels de la France. Dans les autres volumes, il y a également de la poésie et des fragments de romans ; pourtant, le seul objectif est d'augmenter le vocabulaire ou les connaissances grammaticales. Le livre est divisé en trois parties : Grammaire, Vocabulaire et « Civilisation », tout le contenu visant à travailler ces aspects sans proposition précise d'approche du texte littéraire

Le manuel **Forum**, selon ses auteurs, est la première méthode intégrant les éléments préconisés dans le « cadre européen commun de référence », ce qui montre que ce manuel vise à être actuel. Les auteurs donnent une place central au son, à la musique et au rythme, à ce qu'ils appellent l' « acte global », autrement dit, l'association de la parole et des gestes. Aux yeux des auteurs « les langues sont d'abord des sons, des musiques et des rythmes qu'on perçoit et qu'on met en mémoire » (MURILLO, CAMPÀ, TOST, MESTREIT, 2000: p. 5) ainsi on constate que l'étudiant et le professeur ont encore une fois avant tout on en vue communication orale en FLE.

Dans la rubrique « interculturel », les documents présentés sont plus proches de l'actualité française . Les dialogues, les arts, la presse et les images montrent finalement le quotidien du peuple français, mais, la littérature semble ne pas faire partie de la culture française, parce qu'elle ne figure ni dans le premier volume de **Forum** ni dans le second. Le deuxième n'offre qu'un poème de Francis Cabrel et le troisième présente un texte de **La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules** dont l'unique objectif est d'enrichir le lexique.

Dans la rubrique « Culture, Cultures » de ce troisième volume, on trouve des classiques de la littérature française comme Victor Hugo, Baudelaire, Voltaire, Flaubert, Stendhal e Balzac mais il s'agit de « morceaux choisis » dont la seule préoccupation est de faire connaître la biographie de l'auteur et de travailler tel ou tel point de grammaire. Dans ce volume il n'y a qu'une exception, c'est un passage de **Madame Bovary**, pour lequel on demande d'identifier la typologie du texte.

La méthode **Accord** semble être inévitablement l'écho des deux autres antérieures. Et, malheureusement, les autres manuels cités par les interviewés de notre enquête, ainsi que le autres manuels de FLE, donnent au texte littéraire le même rôle, celui d'un simple « appui pédagogique » pour perfectionner de la langue, sauf tel ou tel cas bien spécifique. Ces constatations nous conduisent à conclure qu'on ne peut que regretter qu'un travail d'approche sur un texte de la littérature, qui est d'une inépuisable polysémie, ne soit qu'un outil dans les classes de FLE.

Pourquoi donc, encore aujourd'hui un texte si bénéfique pour l'apprentissage de la langue française n'est-il offert qu'au terme de plusieurs années d'études ? Nous nous demandons, ainsi que l'a fait le spécialiste en FLE, Jean Peytard, -jusqu'à quand les auteurs de méthodes offriront ces textes de caractéristiques si spéciales seulement en fin d'apprentissage ? Il est nécessaire au contraire que ces textes soient utilisés en salle de classe de FLE dès le début. Peytard affirme :

On ne conteste pas, ici, qu'une bonne compétence linguistique aide à une lecture sémiotique du texte. Mais on aimerait suggérer aux didacticiens qu'il convient de ne pas placer le texte littéraire à la fin ou au sommet, ou au hasard de la progression méthodologique, mais d'en faire, au début, dès l'origine du « cours de langue », un document d'observation et d'analyse des effets polysémiques. En regardant le texte dans sa matérialité scripturale, et en débusquant les « différences », en tous points, à tous niveaux. En lui reconnaissant sa spécificité, en tant que discours situé et défini. Lire le texte littéraire,

c'est chercher à percevoir les mouvements mêmes du langage là où il sont les plus forts. (Peytard, 1982:102)

Peytard attire notre attention sur le fait que *Lire le texte littéraire, c'est chercher à percevoir les mouvements mêmes du langage là où il sont les plus forts*, autrement dit le langage du texte littéraire ouvre d'innombrables possibilités, parce que c'est là qu'il a le plus de force. Nous venons de citer un article de Jean Peytard qui date de 1982, alors pourquoi cette approche du texte littéraire est-elle encore faite de la même façon qu'avant ? N'est-ce pas à nous qu'il appartient de changer ce tableau ?

2.1 Les œuvres et les auteurs les plus étudiés

Continuant notre ébauche, nous voudrions citer les œuvres et les écrivains favoris des étudiants et de leurs professeurs.

Parmi les romanciers, Gustave Flaubert est le favori des étudiants, alors que les professeurs ont choisi Balzac comme auteur de récits courts. Flaubert est aussi cité par les professeurs comme l'un de leurs écrivains les plus chers ; cependant ces formateurs ont choisi comme œuvres favorites, dans la plupart des cas, des récits courts, à l'exception de textes de Molière, Dumas, Camus et Hugo. Ils ont par ailleurs cité comme étant les plus travaillés en salle de classe, les écrivains Le Clézio, Daniel Pennac, Jacques Prévert, Baudelaire, Verlaine et Stendhal.

Pour les étudiants, la diversité est bien plus grande que pour les professeurs. Ces futurs formateurs ont cité comme œuvres les plus travaillées ou les plus lues en classe par ordre décroissant : **Madame Bovary** (14,7%) ; **Candide** (11,7%) ; **En Attendant Godot** (8,8%) ; **Cyrano de Bergerac**, **Le Roi se meurt**, **La Leçon** et **La Chanson de Roland** ont eu chacune 5,9% de préférence. **Phèdre** ; **Don Juan** ; **Le Petit Prince** 5,8% ; **Le Rouge et Le Noir** 2,9%. Ont encore été cités : **L'étranger** ; **Tartuffe** ; **La Chute** ; **La Misanthrope** ; **Poèmes et Français Facile** ; **Le Ventre de Paris** (Zola) ; **Thérèse Desqueyroux** (Mauriac) ; **Les mains Sales** ; **Le Caprice de Marianne** (Musset) ; **Les Pensées** (Pascal) ; les **Fables** de La Fontaine et les poèmes de Rimbaud. Ces résultats mettent en évidence une claire préférence pour les classiques de la littérature française. Il est nécessaire de souligner que s'agissant de romans ou autres textes plus longs, dans la plupart des cas, seuls les fragments ont été lus.

Quant à la raison de ces choix, il y a deux points sur lesquels nous voudrions faire quelques observations. Premièrement sur les options de professeurs : les œuvres

choisies ont en général un rapport direct avec le volume de l'œuvre qui est relativement réduit. L'autre point est une notion qui semble liée à la « belle littérature », étant donné que les auteurs choisis ont écrit de vrais chefs-d'œuvres. Autrement dit, des écrivains comme Victor Hugo, Molière ou Baudelaire sont dotés d'une force qui surpasse les « clichés » de la littérature française. Ces auteurs sont de fidèles représentants de cette littérature.

Il nous semble impossible de faire ce genre de commentaire sans citer l'écrivain Vercors dans son livre **Le silence de la mer**, lorsque l'officier allemand expose son opinion sur le grand nombre d'auteurs et aussi la qualité de la littérature française :

Les Anglais... on pense aussitôt: Shakespeare. Les Italiens: Dante. L'Espagne: Cervantès. Et nous tout de suite: Goethe. Après, il faut chercher. Mais si on dit: et la France? Alors, qui surgit à l'instant? Molière? Racine? Hugo? Voltaire? Rabelais? ou quel autre? Ils se pressent, ils sont comme une foule à l'entrée d'un théâtre, on ne sait pas qui faire entrer d'abord (Vercors, 1951: 28).

Que la littérature française soit pleine de grands noms et que sa richesse soit d'une certaine manière, incomparable c'est un fait établi. D'autres enquêtes semblables à la nôtre (Naturel, 1995 : p. 11-15), même en France ou dans des pays francophones montrent que les canons littéraires sont toujours ceux qui sont les préférés par ceux qui s'intéressent à la littérature française, qu'ils soient étudiants ou professeurs.

Sur les choix des étudiants, les points sur lesquels nous voudrions faire quelques observations sont à peu près les mêmes que pour les professeurs. La seule différence, c'est que les auteurs et œuvres qui sont les favoris et ne sont pas les plus étudiés en classe. Les auteurs préférés des futurs formateurs sont : Victor Hugo (20,5%); Rimbaud (11,7%) et Molière (11,7%). Ils ont encore cité Dumas; Rousseau; Villon et Chrétien de Troyes : 5,9% (chacun) ; Flaubert est le favori de 5,8% des interviewés. Toutefois 2,9% préfèrent d'autres écrivains- ou d'autres œuvres-, tels qu'Appolinaire, Baudelaire, Corneille, Jean de Léry, Larmartine, Mauriac, Montaigne, Pascal, Racine, Ronsard et Zola ; **Le Malade imaginaire**, **Les Misérables**, **Les Pensées**, **Madame Bovary** et **Phèdre**. On peut percevoir le rapport de cohérence existant entre les œuvres et les auteurs les plus cités par les étudiants et les œuvres effectivement choisies par les formateurs, ce qui nous fait réfléchir sur le rôle très important qui joue le professeur dans l'enseignement d'une langue et d'une culture étrangère.

2.2 Type d'approche la plus commune.

Nous avons aussi constaté que les manières les plus communes de travailler le texte littéraire en classe de langue (FLE) dans les Universités fédérales « nordestines », c'est de la méthode traditionnelle et bien connue de l'analyse thématique (38%). C'est un genre d'analyse littéraire fondé (systématisé) par Bachelard, Marcel Raymond et Albert Béguin au milieu du XX^e siècle. Mais, immédiatement après le romantisme, les figures, les mythes et les thèmes étaient devenus plus fréquents comme sujets d'études littéraires. Jusqu'à nos jours, quand on fait un travail de ou sur la littérature on fait, généralement, de l'analyse thématique. Ainsi, constater que dans les salles de classes du Nord-Est du Brésil ce type de travail d'approche du texte littéraire est plus fréquent ne nous semble pas être un événement extraordinaire.

En deuxième lieu, les étudiants ont cité comme principal genre d'étude la discussion thématique (35%). On peut constater que le travail sur les thèmes est un fait continu dans les classes de FLE. La lecture (17,7%) vient en troisième position ; un échantillon de 17,4% des étudiants a cité l'approche de la culture et de la « civilisation » par le texte comme une constante. La traduction 11,6%, et l'explication des mots sont les autres modalités les plus communément adoptées (8,7%), -selon les étudiants-, pour travailler le texte littéraire dans ces universités.

Aux yeux de plus de la moitié des professeurs l'approche la plus commune est aussi l'analyse thématique que ce soit pour les œuvres intégrales ou pour les extraits de romans ou pour d'autres genres littéraires. De même que les étudiants, les professeurs pensent que l'approche de la culture et de la « civilisation » par le texte et l'explication des mots sont moins fréquents. Mais il y a une donnée qui retient notre attention, c'est que la traduction n'est presque jamais pratiquée, bien que paradoxalement elle corresponde à l'une des attentes des étudiants.

Un autre point très intéressant à mettre en valeur, c'est celui de la littérature francophone. Une quantité représentative (55,9%) des interviewés mentionnent le désir de l'étudier, pourtant 29,4% n'ont pas répondu à cette question, probablement à cause d'une certaine méconnaissance du sens du mot francophone. En effet, chez les étudiants, comme chez les professeurs on s'aperçoit que la distinction entre la littérature francophone et la littérature française n'est pas claire et que la première est souvent assimilée à la seconde.

Confondre les deux concepts n'est pas nouveau ; le dernier volume du Mauger, le **Mauger rouge**, *Pages d'auteurs contemporains* présente un livre nouveau qui reconnaît l'importance de la littérature francophone et pour cette raison il fallait faire une sorte de « demande de pardon », car dans le premier volume de la collection, le **Mauger bleu**, auteur affirme:

C'est avec grand plaisir que nous aurions présenté dans ce livre quelques-uns des poètes et prosateurs qui honorent aujourd'hui la langue française en Belgique, en Suisse, au Canada, dans l'île Maurice, dans la République haïtienne. Il y a là de grands noms et de grandes œuvres. Mais notre ouvrage étant consacré à la France et à ses écrivains, nous aurions eu scrupule à paraître annexer des auteurs qui doivent le meilleur de leur talent à eux-mêmes et au pays qui les a vus naître. (Mauger, 1957: p. VI).

Bien que l'auteur, dans le **Mauger rouge** ait dédié quelques pages de ce volume à la littérature francophone, il utilise tout un chapitre pour parler de Guillaume Apollinaire et de son œuvre. On sait bien que ce poète est certes né en Italie, mais a vécu la plus grande partie de sa vie en France et qu'il est un des plus grands représentants de la littérature française du XX^e siècle. La confusion est donc, parfaitement compréhensible dans notre contexte. Cependant, il ne faut pas l'accepter comme un événement normal ; il est nécessaire d'expliquer aux étudiants cette différence et de bien la préciser auprès des apprenants.

Sur la question de la francophonie, il est intéressant de remarquer que la majorité des étudiants a le désir de connaître cette littérature pour établir un rapport entre la culture brésilienne et celle de tel ou tel pays francophone, ainsi que pour enrichir ses connaissances pendant la période de sa formation. C'est cette question qui attire spécialement notre attention, étant donné que les étudiants espèrent entrer en contact avec une culture différente de la leur, soit la culture française, soit une culture francophone. Aussi, pourquoi ne pas travailler davantage la littérature des pays tropicaux africains ou des Antilles ? Les caractéristiques climatiques et les conditions de ces ex-colonies ne sont-elles pas semblables aux nôtres ?

Il est possible, de cette façon, de souligner encore une fois le rôle social décisif que joue la littérature dans ce moment privilégié qu'est la formation des nouveaux professeurs. Dans le cas spécifique de l'enseignement de la littérature en FLE, au Nord-Est du Brésil, les échanges interculturels peuvent se présenter comme un fil conducteur, peut-être le plus efficace pour promouvoir de nouvelles connaissances culturelles ainsi que

des connaissances de langue (lexique ou grammaire) en contexte de FLE, ce qui permettrait de ne jamais renoncer à la polysémie de ce genre de texte.

3. Ce qu'attendent les agents du procès : les professeurs et les étudiants

Dans ce contexte, il est également important de discuter l'opinion des interviewés sur de l' « importance » qu'ils attribuent à l'approche du texte littéraire en salle de classe, une approche tenant compte à la fois de la littérarité et des aspects de la langue elle-même. Si 64,7% des étudiants considèrent important de travailler le texte littéraire en classe de FLE, en revanche 35,3% n'ont pas répondu à cette question. Ce qui nous oblige à réfléchir sur les raisons de ce silence: ou bien les étudiants n'ont pas bien compris le problème posé ou bien ils n'ont jamais eu de contacts avec cette problématique; et, ils n'ont pas encore une opinion arrêté sur ce sujet.

Quand on analyse les opinions sur la « possibilité » de réalisation de ce genre d'approche, les résultats sont encore plus intrigants. Le pourcentage de ceux qui n'ont pas répondu (47,1%) est bien proche de celui des étudiants qui croient possible la réalisation de ce travail (50%) ; les autres (2,9%) jugent impossible cette démarche en classe de FLE, sauf si l'étudiant a de solides connaissances de la langue. Parmi les raisons justifiant à cette approche, apparaissent en premier lieu : augmenter et /ou consolider les connaissances (29,4%) ; perfectionner le vocabulaire et /ou la connaissance de la langue (17,6%) ; aider à connaître autres cultures (11,7%) .

Une autre question qui attire particulièrement notre attention, est celle des motifs qui conduisent à choisir le cursus de littérature. Presque la moitié (49,9%) des étudiants n'ont pas répondu à cette question. Nous ne savons pas s'il y a une raison spécifique ou si, simplement ils n'ont pas su répondre. Parmi ceux qui ont répondu, les principaux motifs ont été : goût personnel (14,7%) ; l'obligation (11,8%) ; désir d'acquérir de nouvelles connaissances (8, 8%) ; formation en FLE (5,9%) ; rapport avec la modernité (2,9%) et aussi amélioration de la lecture (2,9%). Il est intéressant d'observer que parmi les réponses positives le 'goût personnel' est le plus cité et que les autres résultats positifs montrent que malgré toutes les difficultés liées au métier du professeur, les futurs formateurs portent sur leur profession un regard d'espoir.

Pour les professeurs, les points les plus importants qui doivent être travaillés en classe de FLE quand le texte littéraire est le support de l'enseignement sont en premier lieu l'étude du vocabulaire (25%), et 12,5% pour chacune des réponses suivantes :

compréhension du texte, discussion thématique, compréhension intégrale, sensibilisation de l'étudiant, aspects interculturels, présentation d'une théorie spécifique et travail sur l'inter-relation langue et littérature. Ces données nous offrent un matériel significatif sur la situation actuelle de l'enseignement de la langue française au Brésil. Bien que nous ayons rendu visite aux universités d'une seule région du pays, tout semble indiquer que cette réalité n'est pas très différente dans les autres centres.

Les professeurs voient d'un bon œil le rapport langue littérature, mais la plupart disent n'avoir pas encore réfléchi sur les moyens de réaliser ce type de travail. Les étudiants ont aussi manifesté une certaine curiosité pour ce sujet ; nous croyons donc que l'intérêt existe, alors même qu'il n'y a pas encore d'orientation méthodologique dans cette direction, ni dans les manuels de FLE, ni dans les formations continues offertes par les organismes responsables.

Notre enquête montre encore qu'une bonne partie des étudiants aimeraient bien avoir dans leurs programmes d'études au moins quelques éléments sur la traduction et un peu plus d'informations sur les écrivains francophones visant à mieux connaître les cultures de leurs pays. Selon presque tous les professeurs, le texte littéraire peut et doit faciliter une ouverture sur la connaissance du monde ainsi que sensibiliser l'étudiant au phénomène vivant qu'est la littérature ; ce traitement du texte va toujours dépendre du contexte de chaque situation.

Dernières considérations :

Littérature en classe de langue, une approche possible et, surtout, nécessaire.

On espère pouvoir, à partir de cette ébauche, présenter les premières données sur la situation de l'enseignement du FLE au Brésil, et proposer ensuite des pistes de travail pour tirer le maximum de profit du texte littéraire. Ainsi, nous croyons que le travail sur certains éléments du langage comme, par exemple, l'isotopie ou la polyphonie et /ou encore l'intertextualité, dans le contexte de l'énonciation est une manière d'approche associée où il est tout à fait possible de ne pas séparer la langue de la littérature, car ces deux champs de connaissances sont a priori indissociables, bien que, pour des questions méthodologiques, il existe une séparation dans l'enseignement des facultés de Lettres.

Nos conclusions mettent en relief l'énorme importance pour l'étudiant, dès le commencement de sa formation, d'avoir des contacts avec la littérature dans la langue qu'il a choisie comme instrument de travail. Nous avons remarqué que les étudiants

interviewés ont choisi la littérature, la plupart, pour le plaisir qu'elle peut offrir à tout être capable de la lire.

Dans les centres de formations du Nord-Est brésilien, les agents impliqués dans le processus d'enseignement/ apprentissage du FLE croient que la littérature a un rôle transformateur, parce que, plus que perfectionner la langue elle-même, le texte littéraire est un instrument capable, et peut-être, le plus efficace, de favoriser les connaissances interculturelles et, comme conséquence, de partager les expériences vécues par les étudiants et par leurs professeurs.

Nos réflexions, après ce sondage, nous conduisent à une approche dans laquelle il n'y a pas de critique aux manières de travailler des professeurs ni à celle d'apprendre des étudiants ; mais, où l'on vise simplement à répondre aux questions posées par ces agents du processus. Par exemple, « pourquoi travailler la littérature française en classe de FLE au Nord-Est du Brésil ? ». Notre réalité dans cette région est semblable à celle de plusieurs autres régions du pays, soit dans le contexte du FLE soit dans celui de l'enseignement d'autres langues étrangères. D'une manière raisonnable, une étude qui réunit des éléments de langue et de littérature, plus spécifiquement en classe de FLE, peut éveiller chez l'étudiant l'intérêt pour l'œuvre littéraire, de manière à lui faire aimer la littérature comme un quelque chose qui fait partie de sa vie et le concerne vivement. Ainsi, cette manière de travailler le texte littéraire sera toujours possible, et donc, nécessaire, dans la formation des nouveaux formateurs.

En attendant le changement de panorama dans l'enseignement de FLE au Brésil, surtout dans les centres de formation de formateurs, nous adressons nos plus grands remerciements, pour leur précieuse collaboration, aux professeurs et aux étudiants des universités fédérales visitées. Nous aimerions bien aussi remercier le professeur J. Briant pour sa minutieuse lecture du présent texte et au professeur Tokiko Ishihara pour l'orientation dans ce travail.

Références Bibliographiques

DIDEROT, D. *Lettre sur les sourds et les muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*. Paris, 1751. Éd. commentée par P.H. Meyer. Genève : Dros. 1965.

GIRARDET, J. *Panorama III. Méthode de Français*. Paris : Clé International. 1997.

GIRARDET, J. ; CRIDLIG, J.-M. *Le Nouveau sans frontières 1,2,3. Méthode de Français*. Clé International. 1991.

- GIRARDET, J. ; CRIDLIG, J.-M. *Panorama I. Méthode de Français*. Paris : Clé International. 1996.
- MAUGER, G ; BRUEZIERE, M. *Le français et la vie*. Vols. 1, 2, 3 e 4. Paris : Hachette. 1971, 1972, 1974.
- MAUGER, G. *Cours de langue et civilisation française*. Vols. 1, 2 e 3. Paris: Hachette. 1953, 1955 e 1959, 1957.
- MURILLO, J. ; CAMPÀ, A. ; TOST, M. MESTREIT, C. *Forum. Méthode de Français*. Paris : Hachette. 2000, 2001, 2002.
- NATUREL, M. *Pour la littérature, de l'extrait à l'œuvre*. Paris : Clé-International. 1995.
- PEYTARD, J. *Sémiotique du texte littéraire et didactique du FLE*. In: **Études de linguistique appliquée**. n. 45. Didier Érudition. Paris. 1982. p.91-103.
- RIVAROL, A. *De l'universalité de la langue française*. Paris : éd. Du Club français du livre. 1964.